

Regards de préapprentis sur le sens des savoirs



Carolina, Rayan, Leticia et Christian

MOTS CLÉS: RÉEL • BUT

Carolina, Rayan, Leticia et Christian sont quatre des huit élèves de la classe de préapprentissage (CLAP) dans laquelle Séverin Allaman enseigne le lundi et Laurence Fournier le mardi (cf. p. 6). Discussion avec le petit groupe pour connaître leur perception du sens des savoirs, puisqu'ils sont deux jours par semaine en classe et trois jours en préapprentissage, et ont dès lors un point de comparaison avec les années précédentes où ils étaient seulement à l'école.

Leticia fait son préapprentissage comme assistante socio-éducative, Rayan comme électricien, Christian comme menuisier et Carolina comme peintre en bâtiment.

DISCUSSION

Cette année, votre motivation pour apprendre est-elle identique aux années précédentes?

Leticia: Même si on apprend beaucoup de choses à l'école, en classe de préapprentissage, c'est plus varié et il n'y a pas de routine.

Rayan: Je crois que je préfère quand même l'école d'avant, car c'était moins stressant. Après, il est logique que ce soit de plus en plus difficile.

Christian: La principale différence par rapport à cette année, c'est qu'on était tous les jours assis sur une chaise et qu'on ne pouvait pas trop bouger.

Carolina: Ce qui m'a toujours plu à l'école, c'est de rencontrer de nouvelles personnes, donc cela m'aide dans mon domaine professionnel pour l'esprit d'équipe.

Dans ce que vous apprenez cette année, pourriez-vous me donner l'exemple d'un savoir scolaire ou d'une branche qui vous sert en entreprise?

Leticia: Je dirais ce que j'apprends en culture générale. Comme je travaille avec des enfants, ils me posent plein de questions et j'aime bien savoir leur répondre. Apprendre fait beaucoup plus sens qu'avant, parce que c'est plus concret.

Rayan: Les maths, c'est essentiel, car ça sert à beaucoup de choses, depuis qu'on est petit et pour toute la vie. Là, en électricité, je perçois encore mieux combien c'est important de pouvoir calculer vite, sans calculette.

Christian: Pour la menuiserie, les maths sont aussi la branche la plus importante, car il faut pouvoir découper les pièces selon des mesures précises. On comprend pourquoi il est nécessaire de savoir calculer au millimètre près.

Carolina: Pour le métier de peintre en bâtiment, les maths sont très utiles également. J'ajouterais que ce que l'on réalise en cours de bricolage aide beaucoup pour l'agilité des mains.



«A l'école, c'est comme si on avait mis un rideau devant la vie réelle.»

Carolina

Mieux comprendre à quoi sert telle ou telle branche pour son avenir, est-ce une motivation supplémentaire pour apprendre en classe?

Carolina: A l'école, on peut s'entraîner pour ensuite savoir mesurer tout de suite juste, par exemple lorsqu'il s'agit de gérer les bidons ou l'isolation sur un chantier, donc c'est motivant.

Christian: C'est pratique de pouvoir faire le lien avec ce que l'on apprend à l'école. Cela ne m'empêche pas de trouver certains calculs compliqués, mais j'ai davantage envie d'apprendre.

Rayan: Cela m'aide un peu en maths, mais j'aimais déjà cette branche avant.

Leticia: Les maths, ce n'est pas mon truc et ça n'a pas changé, toutefois je ne peux pas dire que ça ne sert à rien, car les enfants avec qui je travaille aiment faire des calculs.



«Les maths, c'est essentiel, car ça sert à beaucoup de choses.»

Rayan

Avec votre expérience des liens entre les savoirs appris en classe et dans l'univers professionnel, pensez-vous que ce pourrait être judicieux de montrer un peu de cela à tous les élèves plus tôt dans la scolarité?

Leticia: Oui beaucoup, car à l'école, avant cette année, les cours n'étaient jamais proches du réel. On apprenait pour apprendre, et on nous disait que ça nous servirait peut-être un jour, tandis qu'aujourd'hui je vois le but des apprentissages.

Rayan: Pour moi, le changement entre l'école et la CLAP n'est pas si évident.

Christian: C'est bien de pouvoir un peu entrer dans la cour des grands et de découvrir à quoi ressemble la vie active, donc il faudrait déjà le faire de temps à autre au CO.

Carolina: A l'école, c'est comme si on avait mis un rideau devant la vie réelle, alors qu'à la CLAP on perçoit vraiment mieux les liens entre les deux mondes. L'école devrait être moins isolée.



«Avant cette année, les cours n'étaient jamais proches du réel.»

Leticia

Les enseignants en CLAP ont-ils une manière de travailler un peu différente que les autres années?

Leticia: Oui, mais si ça se trouve, l'ambiance à la CLAP est bonne uniquement grâce à la personnalité de nos enseignants. J'aime aussi bien le fait de ne pas avoir le même prof le lundi et le mardi.

Rayan: Leurs manières d'enseigner sont complémentaires. En même temps, j'aurais mieux aimé avoir un seul prof les deux jours, pour avoir moins à m'adapter.

Christian: Moi, ça me plaît d'avoir des enseignants qui ont chacun leur façon d'enseigner. C'est un atout, car on peut voir la matière de deux façons.

Carolina: Avoir une prof plus sérieuse et un qui rigole plus, j'aime bien cette diversité.

Avoir le regard de vos patrons et de vos profs sur vous est-il une chance?

Rayan: Oui et non. Certains jours, cela peut être doublement décourageant.

Carolina: Pouvoir montrer à un patron qu'on a des capacités, c'est plutôt motivant pour réussir en cours.

Christian: Certaines de leurs remarques, quand elles sont positives, m'aident à progresser dans mon travail et à améliorer un peu mes notes.

Leticia: On n'a jamais leur double regard en même temps. Il y a d'un côté les patrons en entreprise, et en classe les patrons ce sont les profs.

Avez-vous le souvenir, à l'école ou en CLAP, où soudain, grâce à un prof ou une discussion avec un autre élève, un savoir précis ou une branche vous a intéressé?

Leticia: Avant cette année, je n'aimais pas trop l'école. Là, ce que j'apprécie, c'est le fait qu'en culture générale on aborde les choses globalement, sans séparer le cours de sciences, de celui d'histoire ou de géo. C'est plus comme dans le monde réel.

Rayan: Ce qui m'a toujours motivé, c'est d'apprendre par le jeu ou de faire des activités, et pas seulement des exercices. Simplement pouvoir travailler à deux, cela peut rendre la matière plus intéressante.

Christian: Pouvoir parfois rigoler en cours, cela m'aide à apprendre. Si je dois tout le temps écouter et écrire, cela me paraît vite ennuyeux.

Carolina: En 9CO, j'ai rencontré le premier prof qui a réussi à me donner l'envie d'aller à l'école. Avec lui, j'ai découvert qu'on pouvait travailler et rigoler en même temps.



«C'est pratique de pouvoir faire le lien avec ce que l'on apprend à l'école.»

Christian

Si vous pouviez changer quelque chose dans l'école ou à la CLAP pour donner plus de sens aux savoirs, que proposeriez-vous?

Leticia: A l'école, j'introduirais une branche qui parle de la vie en soi, même seulement une heure toutes les deux semaines. A la CLAP, je n'enlèverais rien et je n'ajouterais rien.

Rayan: Avant le préapprentissage, c'était parfait. A la CLAP, on doit faire ses devoirs, travailler, donc on a moins de temps libre. On devrait surtout pouvoir faire son choix professionnel un peu plus tard.

Christian: A l'école, j'étais davantage fatigué qu'aujourd'hui, car j'avais besoin de mouvement. A la CLAP, il n'y a rien à changer.

Carolina: Je pense exactement comme Leticia.

Propos recueillis par Nadia Revaz •